

## Études littéraires africaines

Veldwachter (Nadège), *Littérature francophone et mondialisation*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 315 p.

Pierre Halen



Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018487ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018487ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2012). Compte rendu de [Veldwachter (Nadège), *Littérature francophone et mondialisation*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 315 p.] *Études littéraires africaines*, (34), 116–118.  
<https://doi.org/10.7202/1018487ar>

du canon littéraires, les auteurs de *French Global* s'attachent en effet à montrer tout à la fois l'intérêt que les auteurs français ont porté aux hommes et aux lieux qui se trouvaient les plus éloignés de leur condition (« l'autre » sous les figures diverses de l'indigène, de la femme, du pauvre ou de l'étranger), et ils refusent par ailleurs de dissocier l'étude de la littérature française de celle des littératures francophones<sup>21</sup>. Cet accent sur la francophonie, qui s'inscrit précisément dans les tensions « entre le national et le global » (p. 453) constitue assurément la plus grande réussite du volume.

■ Anthony MANGEON

### *Littérature francophone et mondialisation*<sup>22</sup>

Le titre de cet ouvrage avait de quoi attirer l'attention des collaborateurs des *ELA*, auxquels il avait été proposé pour compte rendu ; et effectivement, peu de livres ont été autant demandés que celui-ci, dont le sujet rencontrait donc d'évidentes attentes. Le fait est cependant que plusieurs lecteurs successifs y ont finalement renoncé, deux d'entre eux nous renvoyant l'ouvrage en se justifiant par le manque de temps, un troisième, qui l'avait également sollicité, finissant lui aussi par y renoncer. Sans exclure qu'il puisse s'agir d'une coïncidence, on peut toutefois se demander si ces renoncements successifs, phénomène assez rare, ne s'expliquent pas en partie au moins par la difficulté d'en rendre compte, d'en saisir l'objet exact et peut-être d'abord aussi de le lire. Le propos est en effet parfois assez abstrait, et à divers endroits l'expression n'en est pas non plus tout à fait limpide. A sans doute aussi joué l'effet déceptif provoqué par un titre assurément trop large et ambitieux, sans un sous-titre qui en aurait précisé la portée.

Nadège Veldwachter est un jeune chercheur d'origine guadeloupéenne ; distinguée pour son talent aux Antilles, elle a fait ses études universitaires en France, puis à l'Université du Nouveau Mexique, avant de soutenir, en 2005, un doctorat à l'*UCLA*. Cette thèse, intitulée : *Politiques littéraires : jeux de miroir, paratextes et traductions du discours antillais en France et aux États-Unis*, a semble-t-il nourri de nombreux développements dans la présente publication, et certainement les trois dernières parties, qui s'intéressent plus spécialement aux Antilles. Elle est actuellement professeur associée à Purdue Uni-

<sup>21</sup> Sur tout cela, voir *French Global*, *op. cit.*, notamment p. 130, 224, 269-70, 405, etc.

<sup>22</sup> Veldwachter (Nadège), *Littérature francophone et mondialisation*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 315 p.

versity près de Lafayette. Évoquer ce parcours n'a rien d'anecdotique : il suggère que le point de vue de N. Veldwachter est très marqué par des lectures américaines, ce qui en fait d'ailleurs l'intérêt ; elle cite notamment, – en anglais seulement, sans doute pour ne pas épaissir un volume déjà bien nourri ; mais on aurait aimé pourtant que certaines citations passent par l'épreuve de leur traduction –, de très nombreux auteurs dont certains ne sont pas fréquemment cités de l'autre côté de l'Atlantique. Le pont au-dessus de l'Océan est par ailleurs constitué aussi par les auteurs français de la *French Theory*, singulièrement Derrida et Foucault. Mais il y a aussi le pont vers les îles de la Caraïbe (notamment Glissant et Confiant, très présents en fin d'ouvrage). En somme, cette étude des littératures francophones dans un monde globalisé s'appuie à bon droit sur des théorisations contemporaines qui sont elles-mêmes très internationales, tout en étant situées assez nettement du côté des théories postcoloniales, ne serait-ce que par la réduction, déjà, de l'espace francophone à ses zones « Sud ».

Cet ouvrage rencontre directement la question posée dans l'ensemble de cette rubrique consacrée à « la dérive des continents littéraires en des temps globalisés », donc aux formes de déterritorialisation qui affectent les écrivains, les œuvres, les genres et les langues. Il n'a pas, à vrai dire, un seul objet, mais plusieurs, que la table des matières évoque ainsi : 1) « L'édition aux Antilles et en Afrique francophone subsaharienne : un état des lieux » ; 2) « La littérature-monde en français, au-delà de la francophonie ? » ; 3) « L'envers des couvertures : de l'exposition au spectacle » (où il est question, à l'aide de quelques exemples de couvertures qui ne sont malheureusement pas reproduites, de la communication de l'objet-livre) ; 4) « Marronnages littéraires : quand l'Autre se fait hôte » (où il est question, plus concrètement, du jeu des langues et des problèmes de traduction). Le dénominateur commun de ces quatre études est sans doute dans le fait fondamental de « la désunion entre l'objet [le livre, le texte] et sa lecture » (p. 7), expression qui renvoie en réalité au fait que les écrivains ne s'adressent pas à une quelconque communauté qui leur serait « naturelle » ou « propre ». Il faut donc aller « au-delà d'une géographie prédéfinie », et poser la question de l'édition, mais aussi de la traduction et plus généralement de la communication en termes de déplacement transculturel et de désappartenance. Sous le signe de la domination, on cherche à penser ici à la fois les aspects internes (textuels) et externes (paratextuels et éditoriaux) des œuvres. Si les analyses de N. Veldwachter sont souvent lumineuses quand il s'agit

de faits, en revanche un certain nombre d'interprétations, construites à partir de positions discursives souvent abstraites, sont comme engoncées dans une rhétorique postcoloniale fortement axiologisée, et pas toujours éclairante. Il faudra peut-être un jour arrêter de répéter le cliché selon lequel le monde francophone serait « en retard » par rapport aux « avances » postcoloniales, et se demander sérieusement ce qui fonde les réticences scientifiques par rapport à certains aspects au moins de ces dernières. À titre personnel, le présent ouvrage ne m'a en tout cas pas persuadé des vertus heuristiques de cette rhétorique, bien que plusieurs travaux mobilisés, comme l'essai de G. Huggan (*The Postcolonial Exotic*, 2001), bien utilisé ici, soient convaincants. En somme, j'aurais de très loin préféré davantage d'étude de faits, et de faits plus nombreux, à propos de moins nombreuses problématiques que les quatre qui sont ici ouvertes. Une table des matières plus détaillée et un index auraient aussi été très utiles.

Mais, au-delà des difficultés de lecture qu'il pose quelquefois en paraissant s'enliser dans les postures du discours postcolonial, l'ouvrage de N. Veldwachter tente de répondre à de très bonnes questions, qui sont rarement ainsi posées. Voir le livre comme un objet d'abord éditorial dans un marché à la fois économique et symbolique, examiner les retombées stylistiques (langues, traductions) comme des enjeux de ce double marché, enfin reprendre à nouveaux frais la nécessaire dimension d'exotisme de la communication littéraire dans un contexte mondialisé : ce seront, en ce qui me concerne, autant de motifs pour revenir à ce livre, qu'un contrôle éditorial plus strict aurait assurément rendu plus lisible immédiatement mais qui formule, en de nombreux endroits, des questions très pertinentes.

■ Pierre HALEN